

Radioscopie (Par Majid Blal)



CHRONIQUE

majidblal@hotmail.com

Devoir et subventions: La prérogative civique condition du geste citoyen

Quand il est question de prendre position contre la discrimination, de dénoncer le racisme et les injustices cela revient à défendre notre démocratie.

L'action responsable voudrait qu'on se mouille. Il est notoire de prendre ses responsabilités comme citoyen à part entière pour dire son mot. Le mot qui reflète l'opinion.

Être capable de dire NON dans le but de défendre les valeurs qui cimentent notre lieu commun est un signe de liberté. Prendre part au débat est un gage, le garant d'une démocratie participative!

Si pour les individus le choix personnel cautionne le silence et l'indifférence, il est une obligation de s'impliquer dans le débat quand aux personnes morales que sont les organismes et les associations pluriethniques. Ouvrir dans l'interculturel devrait être un exercice responsable et non un raccourci vers le beurre du pain!

En général, il est écrit noir sur blanc dans leurs chartes que la défense des droits des communautés culturelles, l'intégration harmonieuse, la sensibilisation etc. constituent leurs principaux objectifs. Ces objectifs, le

pillier de leurs reconnaissances, doivent être la base sinon la priorité de leurs actions et activités. Le cours 101 de comment bien mener à terme une mission en restant intègre.

Pourtant ce n'est pas souvent le cas!

À Sherbrooke et dans large majorité, les organismes à vocation pluriethnique ne réagissent pas publiquement à ce niveau. Ils ont le profil qui broute du paillason et ne commentent jamais les cas flagrants de manquements à la tolérance!

Les exemples sont multiples. Quand l'avocat Leboutillier a lancé sa bourde voulant la prostitution et le proxénétisme sont des pratiques culturellement normales dans les milieux haïtiens et ethniques, les associations et les organismes communautaires ont réagi à Québec, Montréal mais pas à Sherbrooke. Maghreb Canada Express avait fait un article la dessus sous la plume de mézigue.

Il y a eu le cas de Maka Koto et la place des noirs dans la direction de nos institutions. Il y a surtout le cas de cette citoyenne résidant en Estrie et d'origine algérienne qui a gagné sa cause devant les tribunaux des

droits de la personne. Une dame lui aurait intimé de rentrer chez elle dans son pays d'origine parce que son foulard dérangeait l'horizon de l'autre!

Il n'a eu aucune réaction de ces protecteurs de la dignité. Ces supposés vigils du droit des citoyens issus d'ailleurs. Faudrait-il subventionner chaque intervention à la carte? Faudrait-il subventionner chaque article, chaque communiqué, chaque sortie défensive comme si cela est un extra en dehors de leurs mandats?

Je parle de subventions parce que, c'est vrai que le financement des associations reste modeste et laisse à désirer, plusieurs organismes ne se préoccupent que d'aller chercher l'argent des salaires des dirigeants. Ces roitelets qui vivent dans des îlots loin des préoccupations de la base qu'ils sont censés représenter. Des adeptes du caporalisme, chefs autoproclamés à vie qui font de leur implication un métier et de leurs associations une propriété foncière, du genre féodal, où le degré de la pratique du servage donne l'importance du seigneur. Et ce n'est pas un cas isolé!

Pour clore la semaine contre le racisme,

une association dont les activités sont généreusement subventionnées -au détriment des autres associations d'après les responsables de celles-ci- avait organisé une soirée de lecture de poésie. Je me suis invité à cette soirée pour constater que ni dans l'assistance ni parmi les orateurs invités ne figure aucune tête d'immigrants, noire ou frisée soit elle! Pourtant cet organisme avait été financé pour produire un répertoire des artistes Estriens issues des communautés culturelles! Un exemple parmi tant d'autres dans le lot d'une pratique qui a ses fans.

Quant à remplir les formulaires des demandes de subventions, en pensant qu'on va faire, et des sous et des relations sur le dos des immigrants, cela ne s'accompagne pas d'un sentiment d'indignation: C'est qu'il n'y a pas d'action civique ni de geste citoyen!

Quand on remet encore une fois son pantalon qui brille à force d'être repassé pour aller à la quête des poignées de main mondaines des notables et que cela devient plus important que de défendre les objectifs des regroupements qui comptent sur l'implication bénévole volontaire, cela devient une supercherie.

Chronique d'un retour déprimant



KANATIR (Ponts)

Dr. Hamid Lechhab, Autriche

hamid@mail.austria.com

Les complications commencent déjà à la fin de l'autoroute; à la hauteur d'Assilah!

Des routes étroites, trouées par les véhicules et le temps doivent conduire des milliers de voitures au port de Tanger. Aucun moyen de sécurité n'est prévu, quoi que de temps en temps on remarque la présence d'un policier ou d'un gendarme. Dépassés par les événements, ils ne font plus rien et se contentent de se cacher, à l'abri, dans l'ombre des rares arbres sur les bords de la route.

Les vendeurs des articles de l'artisanat et des fruits saisonniers, sur les deux côtés de la route (Figues de barbarie, melons, pastèques, figues fraîches etc.) ne facilitent pas les choses. Ils veulent, à n'importe quel prix vendre leurs marchandises, en invitant, au milieu de la route, les conducteurs des véhicules pour s'arrêter... s'exposant ainsi et exposant les autres au danger.

La traversée de Tanger n'est certainement pas facile à cette période sans exception de la journée. Des files de voitures se forment, klaxonner devient un passe-temps et ceux qui ont des nerfs faibles doivent mettre leur sacoche de tranquillisant sur le siège de devant... au cas où.

Ajouter à tout cela le facteur chaleur et l'absence d'eau fraîche même dans les boutiques! Les nerfs des plus robustes des immigrants craquent et le plaisir du voyage se transforme en une punition infernale; surtout si des enfants ou des personnes âgées sont du voyage!

Mais le vrai calvaire ne commence en vérité qu'à l'intérieur du port de Tanger! Même si l'on choisit une journée qui n'est pas forcément achalandée (jeudi par exemple), le même rituel se répète éternellement à ce port! Les responsables, toutes fonctions confondues (Police, douane, agences de vente de billets de bateau, fondation Hassan II etc.) jouent le jeu et créent une atmosphère psychique des plus répugnantes! Lenteur, pressing, envoi -ou yeux fermés sur les arnaqueurs de toutes catégories: N'importe qui peut venir demander votre passeport, vos papiers, votre billet de traversée etc. et la plupart de nos immigrants, fautes d'informations tombent dans le piège. Une course pour récupérer les papiers pourrait alors commencer; surtout pour nos immigrants de la première génération, qui ne savent pas lire et écrire!

Des centaines d'enfants camelots essaient de vous fourguer tout et n'importe quoi: des articles souvenirs en passant par l'eau fraîche, les cassettes de musiques ou du Coran jusqu'aux fiches officielles de quitter le territoire marocain. Des gamins qui n'ont pas froid au yeux essaient de vous vendre ces fiches en jurant au nom d'Allah qu'ils les avaient achetées et qu'ils veulent juste vous aider pour passer vite, même si une vingtaine de voitures vous devancent! Une vraie arnaque sous les yeux vigilants de notre police, avec ou sans uniforme!

La durée d'attente, sous un soleil de plomb, qui ne manque jamais son rendez-vous à Tanger, varie de 3 à 5 heures selon

les jours et l'humour des responsables. Une durée qui ne devrait en aucun cas dépasser 15 minutes; le temps dont on a besoin pour rentrer ou quitter l'Espagne par exemple.

Nos policiers s'installent dans des pseudo bureaux au lieu de sortir chez le citoyen immigré et laissent des queues interminables se former et déguster avec machisme la souffrance des immigrants. Si le billet de votre bateau vous assure et vous donne même les horaires de départs -à chaque heure-, il faut compter une demi-journée pour arriver au bateau!

Au cœur de cette cérémonie policière, des agents de la fondation Hassan II passent en distribuant des petites bouteilles d'eau Sidi Ali et de la pub pour la fondation avec une grande rubrique de dons. Sidi Ali aurait un double sens: avaler l'amertume de cette attente exagérée, que personne ne comprend, et faire ses prières de désespoir en face d'une situation absurde et redondante!

Et le calvaire continue même après le passage de la douane: On entasse les gens comme des moutons, juste en face de la porte du bateau et on leur ordonne d'attendre encore sans donner aucune explication! Les courageux, ou ceux dont les nerfs craquent, se défoulent sur le klaxon après une heure d'attente... sans aucun résultat, bien sûr!

Bref, nos services au port de Tanger travaillent encore plus lentement que nos tagines sur un feu de bois! Or le tagine pourrait cuire plus vite!

Les slogans et la propagande de «Mrahba» semblent céder la place à un comportement de: «allez au diable!». Ni les services de notre ministre, ni les agents de la publicité des banques, ni les responsables régionaux de la wilaya de Tanger, ni notre presse écrite, radiographique et télévisée, ne se donnent la peine de venir voir le calvaire du retour dans le nord!

La coutume veut que quand on reçoit un hôte, on est là aussi pour s'assurer que son séjour s'est bien déroulé et pour lui souhaiter un bon retour.

De la fondation Hassan II, je n'ai vu que l'ombre d'une femme qui suivait de loin les événements sans rien entreprendre!

De nos mille et une associations de marocains en Europe, je n'ai rien vu du tout. Or il est temps que ces associations prennent leurs responsabilités et assistent nos citoyens immigrants dans leur entrée, sortie et séjour!

Il est temps que nous prenons, nous immigrants, notre destin en main pour défendre nos intérêts, notre dignité et notre droit à des services dignes de ce nom! Car ni le gouvernement ni ses services, dont le dynamisme semble être axé sur la seule action propagandiste, ne peuvent nous aider!

Le temps est venu pour l'immigré, après plus de 60 ans de présence à l'extérieur du pays, de se prendre en main et de ne plus compter sur les promesses, qui tardent à se tenir, de nos responsables du Bled!